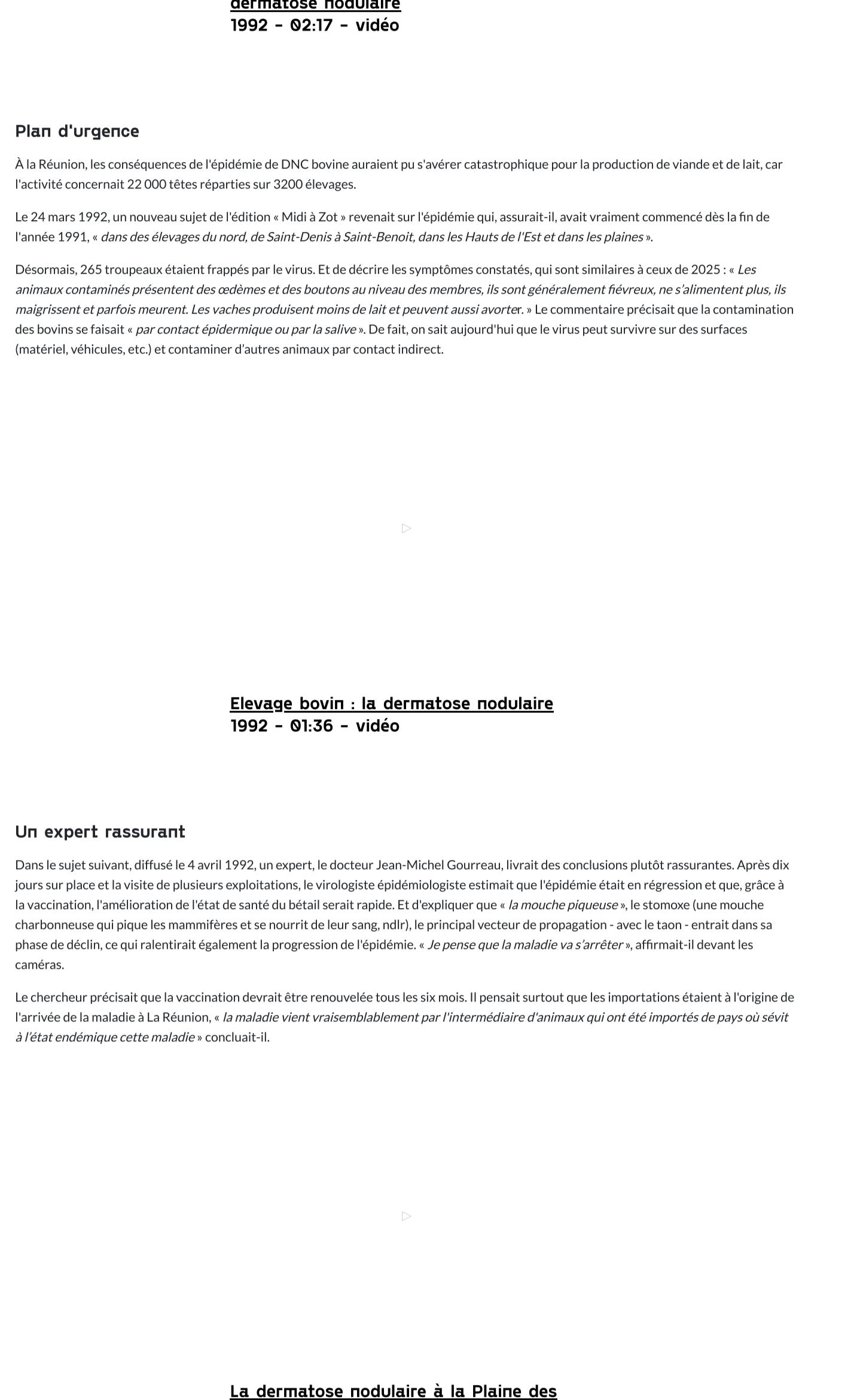


Accueil / L'INA éclaire l'actu / Comment l'île de La Réunion est venue à bout d'une épidémie de dermatose nodulaire contagieuse en 1992

Comment l'île de La Réunion est venue à bout d'une dermatose nodulaire contagieuse en 1992

Débuté le mois de juillet 2025, la France fait face à une épidémie de dermatose nodulaire contagieuse (DNC), une maladie qui touche les bovins, mais qui n'est pas transmissible à l'homme. De plus, il existe plusieurs variantes de la DNC, dont la demande des services de l'Etat de procéder à un abattage systématique des cheptels atteints. Cette maladie avait lourdement affecté l'élevage réunionnais en 1992. À l'époque, le vaccin avait sauvé les exploitations. Retour sur cette crise.

Par Florence Dartois - Publié le 22.10.2025 - Mis à jour le 11.12.2025



[Services vétérinaires : la dermatose nodulaire, maladie contagieuse chez les bovins - 1992 - 02:36 - vidéo](#)

L'ACTU.

Les débats ont demandé à un éleveur de la commune des Bordes-sur-Arize (Ariège) d'abattre ses 207 bovins suite à la détection d'un cas de dermatose nodulaire contagieuse. Le débat s'est tenu à 9h jeudi 11 décembre. Un rassemblement d'agriculteurs, venus de toute la région Occitaine, est en cours sur cette ferme pour soutenir l'éleveur qui avait fait vacciner son cheptel.

Depuis le 17 octobre 2025, les autorités ont fait interdire l'importation de viande bovine depuis le territoire métropolitain. Cette mesure destinée à rassurer les partenaires européens devait prendre effet le 4 novembre. En cause, l'épidémie de dermatose nodulaire contagieuse (DNC), une maladie virale qui touche les bovins (zébus et buffles). Selon le communiqué du ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, elle a été détectée le 29 juin 2025 en Guadeloupe. Le ministre précise que « la DNC n'est pas transmissible à l'homme ni au contact avec des bovins malades, ni par consommation de produits issus de bovins contaminés, ni par piqûres d'insectes vecteurs ». Sa forte contagiosité cependant les autorités sanitaires mènent à la DNC n'est pas dangereuse en soi, avec un faible taux de mortalité (environ 5 % et 10 % du troupeau). Les vaches produisent une nouvelle découverte de cas entraînerait l'abattage total des animaux dans le foyer d'infection ainsi qu'une campagne de vaccination obligatoire autour de la zone concernée.

La maladie était jusqu'alors présente en Afrique subsaharienne, en Asie et, depuis 2023, en Afrique du Nord. La France a déjà été confrontée à la maladie. C'était en 1992 à La Réunion. Nos archives montrent comment l'épidémie put être vaincue.

LES ARCHIVES.

Découverte pour la première fois en Zambie en 1929, la DNC se caractérise par l'apparition de nodules sur la peau et les muqueuses internes des bovins, des ganglions gonflés, puis les nodules. Non traitée, cette maladie peut provoquer de nombreuses séquelles (stérilité, tarissement du lait, aménorrhée).

La dermatose nodulaire contagieuse bovine est apparue à la Réunion en février 1992. L'épidémie n'a pas été relayée par les médias nationaux, mais donc se reporter aux archives de l'RFQ pour suivre l'avancement de l'épidémie et ses conséquences. Le premier sujet faisant état de la maladie a été diffusé dans l'édition du JT « Midi à 20 » le 21 février 1992. Le présentateur annonçait alors que « une campagne de vaccination était en préparation ». Il parlait d'apparition de « boutons sur le corps du bovin » et d'une maladie très contagieuse.

Le sujet précise que la maladie provenait d'Afrique et Madagascar et alertait sur le risque de propagation. Découvert rapidement « décimant le cheptel réunionnais et provoquant des pertes économiques très importantes », Interrrogé, Hélène Guigard-Barteau, directrice des services vétérinaires, décrivait les mesures prises. Elles sont très semblables à celles prises pour la crise actuelle en métropole. Il était déjà question de limiter « les déplacements des animaux dans les communes jugées les plus atteintes (...) ». Elle précisait que les éleveurs avaient l'autorisation d'amener les bêtes « à l'abattoir pour la consommation humaine », avec, toutefois, une autorisation vétérinaire. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

La seconde mesure était une vaccination généralisée du cheptel. La vétérinaire expliquait que c'était la seule méthode efficace connue « d'une part pour éviter l'extension et d'autre part pour éradiquer cette maladie ».

Selon le commentaire, l'épidémie pourrait être éradiquée « en deux mois si tous les éleveurs jouaient le jeu du civisme » de la vaccination.

Vaccination gratuite et obligatoire

Une première campagne de vaccination débuta alors en mars 1992 à la Plaine des Palmistes. Le sujet à suivre est intéressant, car il donne plus d'informations sur ce fléau qui conduisit à des pertes de production de viande et de lait. On apprend que la dernière épidémie n'était déjà déroulée dans la région où l'on constatait encore les stigmates de la maladie : la Haute-Savoie, le Jura et les Alpes. Il était déjà question de limiter « les déplacements des animaux dans les communes jugées les plus atteintes (...) ». Elle précisait que les éleveurs avaient l'autorisation d'amener les bêtes « à l'abattoir pour la consommation humaine », avec, toutefois, une autorisation vétérinaire. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Des mesures plutôt bien accueillies par les éleveurs comme Pierre Marianne. Il craignait toutefois de devoir faire abattre tout son cheptel comme cela, et qui relançait également la progression de l'épidémie. « Je pense que la maladie va s'arrêter », affirmait-il devant les caméras.

Le chercheur précisait que la vaccination devrait être renouvelée tous les six mois. Il pensait surtout que les importations étaient à l'origine de l'arrivée de la maladie à La Réunion. « La maladie vient vraisemblablement par l'intermédiaire d'animaux qui ont été importés de pays où se déroule l'épidémie à l'état endémique cette maladie » conclut-il.



Plaine des Cafres et des Palmistes : vaccination des bovins contre la dermatose nodulaire

1992 - 02:36 - vidéo

Plan d'urgence

À la Réunion, les conséquences de l'épidémie de DNC bovine auraient pu s'avérer catastrophique pour la production de viande et de lait, car l'activité concernait 22 000 éleveurs répartis sur 3200 élevages.

Le 24 mars 1992, un nouveau sujet de l'édition « Midi à 20 » revenait sur l'épidémie qui, assurait-il, avait vraiment commencé dès la fin de l'année 1991. « dans des élevages du nord, de Saint-Denis à Saint-Benoit, dans les Hauts de l'est et dans les plaines ».

Désormais, 265 troupeaux étaient frappés par le virus. Et de décrire les symptômes constatés, qui sont similaires à ceux de 2025 : « Les animaux contaminés présentent des œdèmes et des boutons au niveau des membres, ils sont généralement fiévreux, ne s'alimentent plus, ils mangissent et parfois meurent. Les vaches produisent moins de lait et peuvent aussi avorter ». Le commentaire précisait que la contamination des bovins se faisait « par contact épidermique ou par la salive ». De fait, on sait aujourd'hui que le virus peut survivre sur des surfaces (matériel, véhicules, etc.) et contaminer d'autres animaux par contact indirect.



Elevage bovin : la dermatose nodulaire

1992 - 01:36 - vidéo

Un expert rassurant

Dans le sujet suivant, diffusé le 4 avril 1992, un expert, le docteur Jean-Michel Gourreau, livrait des conclusions plutôt rassurantes. Après dix jours sur place et la visite de plusieurs exploitations, le virologue épidémiologiste estimait que l'épidémie était en régression et que, grâce à la vaccination, l'amélioration de l'état de santé du bétail serait rapide. Et d'expliquer que « la mouche piqueuse », le stomoxys (une mouche charbonneuse qui pique les mammites et se nourrit de leur sang, ndlr), le principal vecteur de propagation - avec le lait - entrerait dans sa phase de décès, et qui relançait également la progression de l'épidémie. « Je pense que la maladie va s'arrêter », affirmait-il devant les caméras.

Le chercheur précisait que la vaccination devrait être renouvelée tous les six mois. Il pensait surtout que les importations étaient à l'origine de l'arrivée de la maladie à La Réunion. « La maladie vient vraisemblablement par l'intermédiaire d'animaux qui ont été importés de pays où se déroule l'épidémie à l'état endémique cette maladie » conclut-il.



Dermatose nodulaire à la Plaine des Cafres

1992 - 02:06 - vidéo

Des éleveurs exsangues

Fin septembre 1992, alors que l'épidémie ne progressait plus, 400 exploitations étaient toujours confrontées à la DNC. À date, elle avait touché 10 % du cheptel réunionnais. Malgré les promesses d'aides financières, les éleveurs attendaient toujours les indemnités qui devaient pallier la chute de la production laitière.

Hélène Guigard-Barteau, responsable des services vétérinaires, était de nouveau invitée à expliquer la cause de cette lenteur administrative. Ses services attendaient notamment le rapport de l'expert vu précédemment. Il avait donc été envoyé à La Réunion en 1992. À l'époque, le rapport qui était très attendu.



Vaccin contre la dermatose nodulaire contagieuse

1992 - 02:05 - vidéo

La maladie avait finalement mis neuf mois à se résoudre. L'île de la Réunion pouvait enfin sécher le spectre d'une maladie apte à décliner son cheptel.

En France, le 5 novembre 2025, 97 foyers ont été détectés, répartis dans six départements : Savoie (32 foyers), Haute-Savoie, Ain (3), Rhône (1 foyer), Jura (6 foyers) et Pyrénées-Orientales (11 foyers). Ces foyers concernent 66 élevages. Plusieurs mesures ont été prises, notamment la surveillance et le signal de tout cas suspect. La vaccination obligatoire des cheptels des régions concernées (intégralement prise en charge par l'Etat) a été mise en place. Le ministère précise que « la DNC n'est pas transmissible à l'homme ni au contact avec des bovins malades, ni par consommation de produits issus de bovins contaminés, ni par piqûres d'insectes vecteurs ». Sa forte contagiosité cependant les autorités sanitaires mènent à la DNC n'est pas dangereuse en soi, avec un faible taux de mortalité (environ 5 % et 10 % du troupeau). Les vaches produisent une nouvelle découverte de cas entraînerait l'abattage total des animaux dans le foyer d'infection ainsi qu'une campagne de vaccination obligatoire autour de la zone concernée.

Dermatose nodulaire à La Réunion : test de deux vaccins

1992 - 02:05 - vidéo

Déblocage de la crise vaccinale

La bonne nouvelle pour les éleveurs réunionnais tomba le 7 octobre 1992. L'étude menée sur les vaccins un mois plus tôt validait l'efficacité du vaccin sud-africain. Dans la période ci-dessous, nous retrouvons Hélène Guigard-Barteau, directrice des services vétérinaires, qui démontre que la DNC n'est pas transmissible à l'homme. En cause, l'épidémie de dermatose nodulaire contagieuse (DNC), une maladie virale qui touche les bovins (zébus et buffles). Selon le communiqué du ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, elle a été détectée le 29 juin 2025 en Guadeloupe. Le ministre précise que « la DNC n'est pas transmissible à l'homme ni au contact avec des bovins malades, ni par consommation de produits issus de bovins contaminés, ni par piqûres d'insectes vecteurs ». Sa forte contagiosité cependant les autorités sanitaires mènent à la DNC n'est pas dangereuse en soi, avec un faible taux de mortalité (environ 5 % et 10 % du troupeau). Les vaches produisent une nouvelle découverte de cas entraînerait l'abattage total des animaux dans le foyer d'infection ainsi qu'une campagne de vaccination obligatoire autour de la zone concernée.

Vaccin contre la dermatose nodulaire contagieuse

1992 - 01:33 - vidéo

Après l'autorisation de vaccination, 2 000 bêtes furent vaccinées chaque jour. A la plaine des Cafres, les éleveurs montaient enfin satisfaits et contents.

Le point sur la dermatose nodulaire contagieuse

1992 - 02:38 - vidéo

Vaccins en berne et baisse des rendements

En septembre 1992, alors que l'épidémie ne progressait plus, 400 exploitations étaient toujours confrontées à la DNC. À date, elle avait touché 10 % du cheptel réunionnais. Malgré les promesses d'aides financières, les éleveurs attendaient toujours les indemnités qui devaient pallier la chute de la production laitière.

Hélène Guigard-Barteau, responsable des services vétérinaires, était de nouveau invitée à expliquer la cause de cette lenteur administrative. Ses services attendaient notamment le rapport de l'expert vu précédemment. Il avait donc été envoyé à La Réunion en 1992. À l'époque, le rapport qui était très attendu.

Dermatose nodulaire à La Réunion : test de deux vaccins

1992 - 02:05 - vidéo

Des éleveurs exsangues

Fin septembre 1992, alors que l'épidémie ne progressait plus, 400 exploitations étaient toujours confrontées à la DNC. À date, elle avait touché 10 % du cheptel réunionnais. Malgré les promesses d'aides financières, les éleveurs attendaient toujours les indemnités qui devaient pallier la chute de la production laitière.

Hélène Guigard-Barteau, responsable des services vétérinaires, était de nouveau invitée à expliquer la cause de cette lenteur administrative. Ses services attendaient notamment le rapport de l'expert vu précédemment. Il avait donc été envoyé à La Réunion en 1992. À l'époque, le rapport qui était très attendu.

Dermatose nodulaire à La Réunion : test de deux vaccins

1992 - 02:05 - vidéo

Sur le même sujet

Saint-Pierre : assemblée générale de la FDSEA 28 février 1991, premier cas de vache folle en France 2005 : les premières alertes sur la grippe aviaire

Les plus consultés en ce moment ↓

Comment s'orienter dans la galaxie INA

1992 - 02:05 - vidéo

Comment s'orienter dans la galaxie INA

Comment s'orienter dans la galaxie INA ? Anne Sylvestre, une chanteuse amateur accompagnée à la guitare sur le plateau de l'émission "Discorama", répond à cette question. Elle précise que la DNC n'est pas transmissible à l'homme ni au contact avec des bovins malades, ni par consommation de produits issus de bovins contaminés, ni par piqûres d'insectes vecteurs. La DNC n'est pas dangereuse en soi, avec un faible taux de mortalité (environ 5 % et 10 % du troupeau). Les vaches produisent une nouvelle découverte de cas entraînerait l'abattage total des animaux dans le foyer d'infection ainsi qu'une campagne de vaccination obligatoire autour de la zone concernée.

Comment s'orienter dans la galaxie INA

1992 - 02:05 - vidéo

Comment s'orienter dans la galaxie INA

Comment s'orienter dans la galaxie INA ? Anne Sylvestre, une chanteuse amateur accompagnée à la guitare sur le plateau de l'émission "Discorama", répond à cette question. Elle précise que la DNC n'est pas transmissible à l'homme ni au contact avec des bovins malades, ni par consommation de produits issus de bovins contaminés, ni par piqûres d'insectes vecteurs. La DNC n'est pas dangereuse en soi, avec un faible taux de mortalité (environ 5 % et 10 % du troupeau). Les vaches produisent une nouvelle découverte de cas entraînerait l'abattage total des animaux dans le foyer d'infection ainsi qu'une campagne de vaccination obligatoire autour de la zone concernée.

Comment s'orienter dans la galaxie INA

1992 - 02:05 - vidéo

Comment s'orienter dans la galaxie INA

Comment s'orienter dans la galaxie INA ? Anne Sylvestre, une chanteuse amateur accompagnée à la guitare sur le plateau de l'émission "Discorama", répond à cette question. Elle précise que la DNC n'est pas transmissible à l'homme ni au contact avec des bovins malades, ni par consommation de produits issus de bovins contaminés, ni par piqûres d'insectes vecteurs. La DNC n'est pas dangereuse en soi, avec un